



Timothée de Fombelle

Entretien inédit avec l'auteur
Extraits et conseils de lecture
Activités pédagogiques

Cercle Gallimard
de l'enseignement

GALLIMARD JEUNESSE

sommaire

Biographie 2

Entretien avec l'auteur 4

Les livres 14

L'imaginaire roi. De *Tobie Lolness* au *Livre de Perle* 15

Tobie Lolness, introduction 16

Tobie Lolness, tome 1, extrait 17

Tobie Lolness, tome 2, extrait 20

Victoria rêve, extrait 24

Le Livre de Perle, extrait 28

Le souffle de l'aventure. *Vango* 31

Vango, introduction 32

Vango, tome 1, extraits 33

Changer le monde. *Céleste, ma planète* 41

Céleste, ma planète, extrait 42

Les ressources pédagogiques 45

Tobie Lolness 46

Victoria rêve 49

Le Livre de Perle 52

Vango 55

Céleste, ma planète 58

Retrouvez toutes les activités pédagogiques de ce guide et leurs corrigés, ainsi que deux séquences complètes, sur www.cercle-enseignement.com/fombelle

biographie

« Je suis né en 1973 à Paris. Je sais juste que, la veille de ma naissance, ma mère lisait *Le Chant du monde* de Giono en m'attendant et que, le lendemain, les bourgeons des marronniers dans la rue ont explosé. Je n'y suis malheureusement pour rien : c'était le début du printemps.

J'ai grandi à Paris, Agadir et Abidjan, avec mes trois frères et notre petite sœur et mes parents et nos deux chiens venus du Tibet.

J'aimais courir dans les bois, inventer des machines, naviguer sur la rivière, bâtir des cabanes, faire le clown, me rouler dans les dunes, me déguiser, faire du vélo en mettant des rênes à mon guidon, lire des histoires, cuisiner, tailler mes bonsaïs, chasser les étourneaux et les ragondins, écouter des chansons, inventer des émissions de radio sur

un magnétophone, rouler des heures, assis au fond du coffre, quand la Renault 12 était pleine, jouer de la trompette, répéter la même phrase à mon perroquet ou mon mainate pour qu'ils apprennent à parler... Tout ce que n'importe quel enfant aime faire quand on lui en donne le droit.

Je suis venu à l'écriture par le théâtre. De petites pièces qu'on jouait en famille, puis avec des amis. Mais, quand les autres ont arrêté parce qu'ils étaient trop grands, moi, j'ai continué. Je suis aussi devenu professeur de français pour rester près des livres et des mots. J'ai vécu un peu à Hanoï.

La nuit où ma fille est née, je terminais un premier roman qui se passait dans un arbre : *Tobie Lolness*. Quelques jours plus tard, j'ai envoyé le manuscrit aux éditions Gallimard. J'avais joint une lettre de sept lignes qui se terminait par ces



mots : “J’ai trente et un ans, j’écris essentiellement pour le théâtre, mais ai vécu à travers ce projet une des plus belles expériences de ma vie.”

Après Tobie, il y a eu d’autres personnages : Céleste, Vango, Victoria, Joshua Perle...

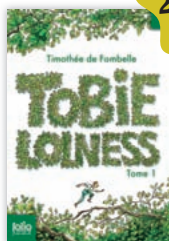
Et ce n’est pas fini.



(Vidéos et interviews de l’auteur disponibles sur le site Gallimard Jeunesse : www.gallimard-jeunesse.fr/Auteur/Timothee-de-Fombelle)

PRINCIPAUX PRIX LITTÉRAIRES

2006



Les prix pleuvent sur Tobie Lolness : prix Tam-Tam / Je bouquine, prix Saint-Exupéry, prix Millepages...

2011-2013



Vango recueille le prix Livres en tête, le prix des Mordus du polar, le prix des libraires du Québec et le English Pen Award (Grande-Bretagne)

2001



La pièce de théâtre Le Phare reçoit le prix du Souffleur

2007-2009



Nouvelle avalanche de prix pour Tobie Lolness : grand prix de l’Imaginaire, prix Sorcières, prix Andersen (Italie) et le Marsh Award (Grande-Bretagne)

2014



La Pépite du roman européen est décernée au Livre de Perle



Du jour où un auteur imagine une nouvelle histoire, le livre prend son envol. Il s'écrit peu à peu, vingt fois remis sur le métier, puis va être relu, imprimé, diffusé... Dans cet entretien, nous avons demandé à Timothée de Fombelle de nous guider dans les coulisses de ses propres livres, depuis sa table de travail jusqu'aux tables des librairies !

OU ? COMMENT ?

> Tout d'abord, pouvez-vous nous dire dans quelle pièce vous écrivez et si votre environnement immédiat a une importance pour vous ?

Oui, les lieux comptent beaucoup pour moi. J'ai écrit dans des bibliothèques pendant des années. J'avais besoin de la présence intimidante des lecteurs et des livres autour de moi. J'écrivais dès les heures d'ouverture, on me donnait un coup de pied aux

fesses pour me pousser dehors le soir. Et puis un jour, j'ai eu envie de bâtir mon propre nid. C'est peut-être l'âge adulte de l'écriture. J'écris maintenant dans une petite boutique qui ressemble à un atelier de menuisier. Le matin, j'y vais à pied en marchant une heure dans Paris. Je l'appelle *mon atelier* pour me rappeler que mon travail est un artisanat. Ça me rassure peut-être. Le rempailleux ou l'ébéniste ne se demandent pas chaque matin s'ils sont inspirés : ils prennent un outil dans la main et c'est parti...



> Avez-vous, comme Zola, fait graver sur la hotte de votre cheminée la devise *Nulla dies sine linea* (« Pas un jour sans une ligne ») ? Autrement dit, écrivez-vous chaque jour ?

Disons plutôt que pas un jour ne passe sans que je tente d'avancer, sans que je pousse un peu plus loin un ou plusieurs de mes projets. Cela ne se traduit pas forcément par de vraies lignes d'écriture sur le papier. Une grande partie de la construction des livres se passe dans la tête. Je malaxe et façonne cette matière en écrivant, en marchant, en bricolant. Oui, pas un jour, pas une heure sans que mes histoires ne bougent et s'étirent dans mon esprit !

> Avez-vous des rituels d'écriture ? La cafetière remplie, à la Balzac, le chat sur les genoux, comme Colette ?

Vous prenez ces deux exemples, le chat et le café, qui pour moi résument les deux vraies conditions nécessaires pour que



je puisse écrire : la disponibilité et le temps. Je n'ai pas de chat, mais je pense que pour Colette sa présence signifiait la tranquillité, le silence. Pour moi, cette disponibilité est la première condition de l'écriture. C'est un état d'ouverture intérieure, de liberté. Quand les conditions sont réunies, je sens ce chat invisible qui vient s'asseoir à côté de moi sur la table. De la même façon, mon instrument de travail, c'est le temps. Il mûrit un projet, le nourrit et aussi l'organise. La tasse de café me sert sou-

vent d'horloge. J'avoue que la simple perspective de cette pause structure mon travail. « Quand j'aurai fait quelque chose de cette page, je prendrai un café. Pas avant ! »

> Utilisez-vous encore le bon vieux stylo, au moins pour la première mouture du texte, ou passez-vous directement au traitement de texte ?

J'écris au stylo dans mes carnets, dans mes cahiers de préparation. J'écris aussi les quelques premières pages d'un nouveau roman au stylo, pendant cette phase où on invente la langue d'une histoire. Sur un ordinateur, tout a trop vite l'air propre. Ma graphie assez maladroitte m'empêche de me laisser séduire par ce que j'écris. Mais aussitôt après et pour le reste du livre, l'ordinateur vient à mon secours pour mettre de la netteté dans cet empilement de corrections. Si j'allais jusqu'au bout sur le

papier, mes manuscrits ressembleraient à certaines termitières en Afrique, ces labyrinthes où se superposent des millions de très fines couches de terre comme des châteaux de contes de fées.

> Avez-vous recours à des dictionnaires? Par exemple pour vérifier l'orthographe de ce satané mot que vous ne savez jamais comment écrire (promis, on ne dira pas lequel)?

J'ai un problème pathologique avec toutes les doubles consonnes, « Il apaise son cheval, l'attelle et s'en va... » Combien de *p*, de *t*, de *l*? Ce cauchemar est finalement ma seule raison de prendre parfois un dictionnaire. Pour le reste, je n'utilise jamais de mots compliqués ou qui ne se promènent pas déjà dans ma vie. Encore moins de dictionnaire de synonymes. Comme certains peintres, je me sers toujours de la même palette. C'est le meilleur moyen de donner une unité, une vérité de ton à un texte. Je crois que c'est aussi un chemin de clarté.

MYSTÈRES DE LA CRÉATION

> Comment l'idée d'un nouveau roman naît-elle? Sous la forme d'un personnage, d'une trame, d'un décor? Quand savez-vous que vous «tenez» votre histoire?

Je tiens une histoire quand je sens que j'ai envie de vivre avec elle. Chez moi, un projet dure souvent très longtemps, alors il faut qu'il ait un poids et une intensité suffisants pour que je veuille repartir avec lui chaque matin, que je tienne bon à ses côtés, même quand il me résiste. En décrivant ce besoin, j'ai l'impression de parler d'une histoire d'amour. L'aventure d'un livre ressemble à cela. Le point de départ tient toujours dans une sorte de vision primitive. Le monde réduit à un arbre, sphère

verte qui se balance dans le vent : cela donne *Tobie Lolness*. Ou, pour *Vango*, le vol d'un dirigeable au-dessus de l'Amazonie en 1929, la vapeur de la forêt aux fenêtres et le cliquetis des coupes de champagne à bord.

> Quand vous commencez l'écriture d'un roman, avez-vous une idée précise de sa construction, de son découpage en parties, en chapitres ?

Oui, structurer un roman me donne confiance. Je sais assez précisément à quoi il ressemblera. Souvent je veux même pouvoir imaginer le poids du volume dans ma main avant de commencer. *Tobie Lolness* est une construction complètement binaire. Deux tomes de deux parties. À l'école, mes dissertations étaient toujours rythmées de cette façon malgré les critiques des profs qui préféraient trois parties. Après *Tobie*, j'ai essayé d'être un meilleur élève : il y a trois parties dans chacun des tomes de *Vango* et dans *Le Livre de Perle*. Autre exemple : dans *Victoria rêve* chaque chapitre se termine par les mots qui lui ont servi de titre. On peut croire que ce sont des détails, mais la liberté de l'auteur est un cheval fou et tout est bon pour la dompter, des barrières invisibles, des règles sans pitié. La plupart de ces contraintes que je me fixe restent secrètes et je ne les révélerai jamais !

> Certains de vos récits sont brefs (*Céleste ma planète, Victoria rêve*), d'autres sont beaucoup plus amples (*Tobie Lolness, Vango*). Vous sentez-vous plus à l'aise sur la courte distance ou sur celle du marathonien ?

La réponse confortable serait sûrement de dire que chaque genre m'apporte un plaisir différent. Mais il faut avouer que j'ai une attirance profonde pour la saga. Les sept cents pages de *Tobie* ou *Vango* correspondent à mon rêve de capter des vies entières, d'autres vies que je ne vivrai pas. J'aime les livres qui



Les valises
que j'ai
rassemblées
pour
accompagner
l'écriture du
Livre de Perle.

nous accompagnent longtemps. D'un autre côté, je me dis souvent que mon fantasme suprême est de parvenir à un livre bref que l'on pourrait lire et relire sans cesse. Une sorte de boucle qui nous prendrait au piège.

> Vos descriptions frappent tout à la fois par leur précision et leur concision. Comment réussit-on à rendre passionnante la description d'un zeppelin, comme vous l'avez fait dans *Vango* ?

Il faut connaître par cœur ce que l'on décrit. Le dernier vol du dernier zeppelin, par exemple dans le tome 2 de *Vango*, je le connais minute par minute. Je me suis familiarisé avec la centaine de passagers, leur biographie, la position de leur cabine. En écrivant, j'ai même leur photo sous les yeux. Je dois rentrer dans une connaissance très intime de ce que je décris mais n'en dévoiler qu'une infime partie. Tout le monde peut dire la couleur de la vaisselle du zeppelin, alors je préfère travailler sur sa légèreté, sa porcelaine fine comme de la coquille d'œuf, ou la profondeur de la moquette sous les pieds des passagers. Je traque les sensations...



> À qui faites-vous lire votre manuscrit avant de le soumettre à votre éditeur ?

Ma femme est toujours ma première lectrice. Sa lecture est exactement celle qu'il me faut à ce moment : une exigence absolue et une totale attraction pour mon univers. Elle tremble un peu parfois de cette confiance que je lui fais. Et si elle se trompait ? Mais même quand je ne comprends pas ses remarques, je sais que c'est à cause de moi et qu'il y a quelque chose à faire bouger dans le texte pour l'éclairer de l'intérieur.

CHEZ L'ÉDITEUR

> Votre éditeur intervient-il sur le manuscrit que vous lui avez remis ? Ses remarques peuvent-elles vous conduire à étoffer un personnage, à raccourcir un passage, à changer une phrase ?

Je mûris et travaille très longtemps mes manuscrits avant de les donner. Cela peut durer des années. L'avantage de ce gros défaut, c'est que le texte qui arrive chez l'éditeur est souvent mâché et remâché. Il est très abouti. J'aime ce moment où quelqu'un se penche enfin par-dessus mon épaule pour m'aider. Pour *Tobie Lolness* et *Vango*, les remarques étaient assez géné-

rales : « Il faudrait préciser tel aspect de telle histoire. » Ou bien : « Je suis un peu sur ma faim au sujet du destin de ce personnage. » Je repartais au travail quelques semaines. L'éditeur est là pour soulever des questions. C'est indispensable, mais l'auteur reste aux commandes de son petit bateau.

> Les correcteurs des éditions Gallimard qui relisent votre texte avant l'impression vous font-ils rougir ou vous confirment-ils que vous êtes un champion d'orthographe ?

C'est plutôt le manuscrit qui rougit ! Des petits signes rouges recouvrent presque chaque page. J'adore cette radiographie du texte. Il y a bien sûr des erreurs qui me font honte. Des fautes grossières oubliées dans les coins. Mais il m'arrive souvent de tenir bon sur des irrégularités, des petits arrangements avec la syntaxe ou la conjugaison, qui finalement font le style d'un auteur. La plupart du temps, je suis ébloui par la capacité des correcteurs, et surtout des correctrices, à repérer une faute dans la retranscription d'un mot russe ou une minuscule incohérence entre deux détails à trois cents pages de distance.

> Intervenez-vous sur le choix des illustrations de couverture ?

C'est un domaine dans lequel j'ai appris à faire confiance à l'éditeur. Je m'en mêle quand même parce que ça me passionne. Il m'est arrivé de guider ou de crayonner un peu pour accompagner l'équipe de Gallimard. L'édition intégrale de *Vango* a même comme couverture une photo faite avec mon téléphone portable ! Bien sûr, je ne laisserai jamais imprimer une couverture qui ne me plaît pas. Mais, au bout du compte, je me fie souvent aux compétences irremplaçables d'une maison d'édition, d'une direction artistique, pour tout ce travail de sage-femme qui met au jour un livre dans les meilleures conditions.

EN LIBRAIRIE, ENFIN !

> Êtes-vous toujours saisi par la même émotion quand vous découvrez votre petit dernier sur les tables des librairies ?

L'émotion, je la ressens surtout devant le manuscrit quand on approche des toutes dernières corrections. Une fois imprimé et déposé chez le libraire, le livre commence presque à m'inquiéter parce qu'il devient intouchable. Il ne m'appartient plus et je suis déjà un peu ailleurs, à rêver à d'autres grands départs.

> Signatures dans les salons du livre, interventions dans des écoles ou chez des libraires... Comment vivez-vous ces rencontres autour de vos ouvrages ?

C'est la principale surprise de mon aventure d'auteur. Je croyais qu'un livre était comme une lettre qui n'aurait jamais de réponse. J'écris avec l'idée que tout doit être là, entre ces pages, que je ne pourrai plus jamais parler au lecteur et que je n'aurai jamais un mot en retour. J'écris donc dans l'urgence et une certaine intensité. Et voilà que, surprise ! je me retrouve un jour en face du lecteur. Je suis alors un peu comme un petit garçon qui a écrit à sa voisine d'immeuble sans signer. Et un jour elle sonne à la porte, la lettre entre les mains. Forcément, ce face-à-face est impressionnant. Mais quand la personne devant moi a l'air heureuse d'avoir lu mes mots et qu'elle est là pour me le dire, c'est extraordinaire. C'est même parfois bouleversant.

> *Tobie Lolness* a été traduit en vingt-huit langues. On vous devine comblé... et peut-être un peu inquiet de ne pouvoir vérifier la qualité de la traduction en coréen ou en finnois ?

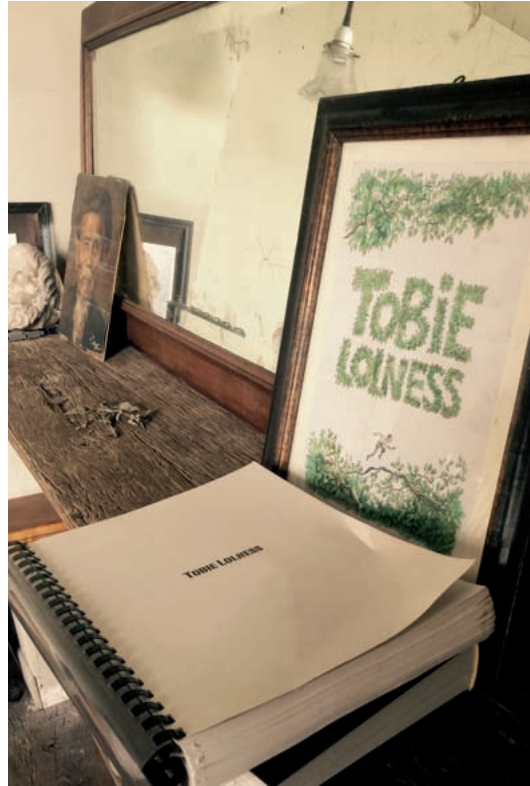
En rencontrant des lecteurs dans beaucoup de pays, je me rends vite compte si on parle du même livre et donc s'il est bien traduit. Je suis aussi devenu très proche de certains de

mes traducteurs, en Angleterre, en Allemagne, en République tchèque, en Italie, en Russie... Certains ont traduit tous mes livres. Je leur fais confiance. Ils me connaissent intimement par mon écriture. Mais c'est vrai que le français est la terre dans laquelle poussent mes histoires. Dans une autre langue, un autre terroir, elles deviennent autre chose. Un même plant de vigne ne donne pas le même vin en Bourgogne ou en Californie.

> Quel est le genre littéraire que vous rêvez d'aborder sans avoir encore osé ?

Pendant longtemps, je n'osais pas m'attaquer à l'album. J'ai une telle admiration pour les grands auteurs et illustrateurs d'albums :

Tomi Ungerer, François Place, Mario Ramos, le tandem Roca-Bernard, et tant d'autres... Avec *La Bulle*, un album illustré par Éloïse Scherrer, je me risque enfin dans ce genre et j'en suis très heureux. Mais à vrai dire, j'ai probablement atterri dans le livre jeunesse pour pouvoir court-circuiter la notion de genre... Est-ce qu'un livre fera rire, fera peur ou fera pleurer ? Polar ? Roman historique ? Dans le reste de la littérature on est souvent obligé de choisir, mais chez nous, on veut tout cela à la fois. On frappe sur la table, on demande le silence et on dit simplement : « Écoutez. Je vais vous raconter une histoire. »



Manuscrit de *Tobie Lolness* et original de la couverture dessiné par François Place.

les livres



L'imaginaire roi

de Tobie Lolness au Livre de Perle

« L'imaginaire est souvent lié à l'ennui », déclare Timothée de Fombelle à Michel Abescat dans un entretien pour *Télérama*. C'est parce qu'elle s'ennuie que Victoria lit et que les livres s'entassent sur les étagères de sa chambre. Mais, dans *Victoria rêve*, loin d'être un simple moyen de s'évader du réel, l'imaginaire est aussi ce qui conduit – par des chemins détournés – à entrevoir la beauté de la vie.

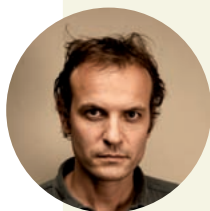
Avec *Tobie Lolness*, Timothée de Fombelle explore les pouvoirs de l'imaginaire et s'amuse de ce paradoxe : plus un personnage est petit, plus ses aventures sont grandes ! L'imaginaire est ainsi ce qui rend tout possible, comme de transformer un arbre en un vaste monde qui renferme ses propres lois.

Enfin, avec *Le Livre de Perle*, l'auteur puise dans l'imaginaire des contes européens, de Grimm à Andersen, pour nourrir son propre récit. Un prince, banni du monde des contes, va rencontrer la condition humaine dans le tumulte de l'Histoire...

Tobie Lolness

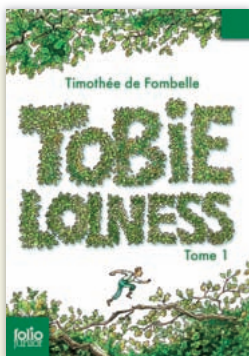
**Un grand roman d'aventures, d'amitié et d'amour.
Un succès international.**

Des Lilliputiens des *Voyages de Gulliver* (Jonathan Swift) à *L'homme qui rétrécit* (Richard Matheson) en passant par *Les Minuscules* (Roald Dahl), l'homme miniature n'a cessé de hanter l'imaginaire des écrivains. Timothée de Fombelle enrichit la littérature d'un personnage qui bat tous les records de petite taille : Tobie Lolness, un millimètre et demi. Depuis toujours, il habite avec son peuple le grand chêne... Mais voilà que sa famille est frappée d'exil, car son père refuse de livrer le secret d'une invention extraordinaire. Seul Tobie a pu s'échapper. Pour combien de temps ?



*« Dans Tobie Lolness, j'ai mis le monde
à la verticale, dans un arbre. »*





EXTRAIT

Tapi dans un trou d'écorce, Tobie entend les voix de ses poursuivants se rapprocher. Parmi elles, il y a celle de son ami d'enfance, Léo Blue...

Tobie mesurait un millimètre et demi, ce qui n'était pas grand pour son âge. Seul le bout de ses pieds dépassait du trou d'écorce. Il ne bougeait pas. La nuit l'avait recouvert comme un seau d'eau.

Tobie regardait le ciel percé d'étoiles. Pas de nuit plus noire ou plus éclatante que celle qui s'étalait par flaques entre les énormes feuilles rousses.

Quand la lune n'est pas là, les étoiles dansent. Voilà ce qu'il se disait. Il se répétait aussi : « S'il y a un ciel au paradis, il est moins profond, moins émouvant, oui, moins émouvant... »

Tobie se laissait apaiser par tout cela. Allongé, il avait la tête posée sur la mousse. Il sentait le froid des larmes sur ses cheveux, près des oreilles.

Tobie était dans un trou d'écorce noire, une jambe abîmée, des coupures à chaque épaule et les cheveux trempés de sang. Il avait les mains bouillies par le feu des épinettes, et ne sentait plus le reste de son petit corps endormi de douleur et de fatigue.

Sa vie s'était arrêtée quelques heures plus tôt, et il se demandait ce qu'il faisait encore là. Il se rappelait qu'on lui disait toujours cela quand il fourrait son nez partout : « Encore là, Tobie ! » Et aujourd'hui, il se le répétait à lui-même, tout bas : « Encore là ? »

Mais il était bien vivant, conscient de son malheur plus grand que le ciel.

Il fixait ce ciel comme on tient la main de ses parents dans la foule, à la fête des fleurs. Il se disait : « Si je ferme les yeux, je meurs. » Mais ses yeux restaient écarquillés au fond de deux lacs de larmes boueuses.

Il les entendit à ce moment-là. Et la peur lui retomba dessus, d'un coup. Ils étaient quatre. Trois adultes et un enfant. L'enfant tenait la torche qui les éclairait.

– Il est pas loin, je sais qu'il est pas loin.

– Il faut l'attraper. Il doit payer aussi. Comme ses parents.

Les yeux du troisième homme brillaient d'un éclat jaune dans la nuit. Il cracha et dit :

– On va l'avoir, tu vas voir qu'il va payer.

Tobie aurait voulu pouvoir se réveiller, sortir de ce cauchemar, courir vers le lit de ses parents, et pleurer, pleurer... Tobie aurait aimé qu'on l'accompagne en pyjama dans une cuisine illuminée, qu'on lui prépare une eau de miel bien chaude, avec des petits gâteaux, en lui disant : « C'est fini, mon Tobie, c'est fini. »

Mais Tobie était tout tremblant, au fond de son trou, cherchant à rentrer ses jambes trop longues, pour les cacher. Tobie, treize ans, poursuivi par tout un peuple, par son peuple.

Ce qu'il entendit alors était pire que cette nuit de peur et de froid.

Il entendit une voix qu'il aimait, la voix de son ami de toujours, Léo Blue.

Léo était venu vers lui à l'âge de quatre ans et demi, pour lui voler son goûter, et, depuis ce jour, ils avaient tout partagé. Les bonnes choses et les moins drôles. Léo vivait chez sa tante. Il avait perdu ses deux parents. Il ne gardait de son père, El Blue, le célèbre aventurier, qu'un boomerang de bois clair. À la suite de ces malheurs, Léo Blue avait développé au fond de lui une très grande force. Il semblait capable du meilleur et du pire. Tobie préférait le meilleur : l'intelligence et le courage de Léo.

Tobie et Léo devinrent bientôt inséparables. À un moment, on les appelait même « Tobéléo », comme un seul nom.

Un jour, alors que Tobie et ses parents allaient déménager vers les Basses-Branches, ils étaient restés cachés tous les deux, Tobéléo, dans un bourgeon sec pour ne pas être séparés. On les avait retrouvés après deux jours et trois nuits.

Tobie se souvenait que c'était une des rares fois où il avait vu son père pleurer.

Mais cette nuit-là, alors que Tobie était blotti tout seul dans son trou d'écorce, ce ne pouvait pas être le même Léo Blue qui se trouvait debout à quelques mètres de lui, brandissant sa torche dans le noir. Tobie sentit son cœur éclater quand il entendit son meilleur ami hurler :

– On t'aura ! On t'aura, Tobie !

La voix rebondissait de branche en branche.

Alors, Tobie eut un souvenir très précis.

Quand il était tout petit, il avait un puceron apprivoisé qui s'appelait Lima. Tobie montait sur son dos avant de savoir marcher. Un jour, le puceron s'arrêta brutalement de jouer, il mordit Tobie très profondément et le secoua comme un chiffon. Maintenant, Tobie se souvenait de ce coup de folie qui avait obligé ses parents à se séparer de l'animal. Il gardait dans sa mémoire les yeux de Lima quand il était devenu fou : le centre de ses yeux avait grandi comme une petite mare sous la pluie. Sa mère lui avait dit : «Aujourd'hui, ça arrive à Lima, mais tout le monde un jour peut devenir fou.»

– On t'aura, Tobie !

Quand il entendit une nouvelle fois ce cri sauvage, Tobie devina que les yeux de Léo devaient être aussi terrifiants que ceux d'un animal fou. Oui, comme des petites mares gonflées par la pluie.



EXTRAIT

Échappant aux griffes de Léo Blue, l'ex-ami de Tobie devenu le tyran des Cimes, Elisha s'est enfuie...

Épuisée, Elisha voyagea en pleine nuit à la hauteur du cratère de Jo Mitch. Elle connaissait les dangers de cette région. Elle devait pourtant garder son avance sur ceux qui la poursuivaient certainement. Elisha espérait arriver avant eux, avant que ne se répande la nouvelle de sa fuite.

Elle n'osait pas s'arrêter.

La fatigue gagnait son corps. Son pas devenait de plus en plus incertain. Elle faisait tout pour s'éloigner du secteur avant le matin. Au petit jour, sa tête commença à tourner, elle s'effondra à genoux, et roula dans un fossé d'écorce.

Elle avait perdu connaissance.

Un curieux piétinement la réveilla quelques heures plus tard. Il faisait grand jour. Elisha s'appuya sur ses coudes pour voir qui passait sur l'étroit sentier en contrebas duquel elle était tombée.

C'était une brigade de fourmis sauvages.

Les fourmis avançaient très lentement. Elles poussaient un objet aussi gros qu'elles.

Elisha reconnut un piège-cage. Les chasseurs posaient ce genre de pièges pour attraper des pucerons. C'était une grande cage en forme de boule qu'on installait ouverte, camouflée dans la mousse, et qui refermait brutalement ses deux moitiés sur l'animal quand il s'y aventurait.

Les fourmis s'étaient emparées du piège et de la bestiole qui devait y être enfermée. Elles rapportaient la cage chez elles pour forcer son verrou et partager le butin avec leurs sœurs.

Elisha n'avait pas beaucoup de tendresse pour ces fourmis rouges qui vous piquent avant de vous dévorer. C'était un des rares insectes qui la terrorisaient vraiment.

Elle allait donc replonger dans son trou et laisser passer ce petit monde quand elle vit la cage se coincer sur une tige de bois. Il y eut un peu d'agitation dans les rangs des fourmis qui hésitaient sur la manœuvre à réaliser. Elles en discutaient à la manière fourmi, c'est-à-dire en se chatouillant cordialement les antennes.

Poussée par la curiosité, Elisha sortit la tête.

Plaquant sa main sur sa bouche, elle s'empêcha de crier et revint aussitôt dans son trou. Ce qu'elle venait de découvrir faisait battre son cœur dans sa poitrine.

La proie qui était enfermée dans le piège-cage n'était ni une punaise, ni un puceron, ni un petit scarabée. C'était une jeune fille de quinze ans dont les grands yeux affolés avaient croisé ceux d'Elisha.

Les fourmis avaient du mal à dégager la cage de l'ornière. On entendait leurs stridulations impatientes. Elisha ne prit même pas le temps de réfléchir. Elle sauta hors de son trou et courut au milieu des fourmis. Avant même qu'elles aient remarqué sa présence, Elisha avait grimpé sur le sommet de la cage. Elle tenait un bâton à la main et le faisait tourner autour d'elle.

La jeune prisonnière la regardait sans réagir.

– Je vais t'aider, lui cria Elisha.

Dix fourmis l'encerclaient déjà et commençaient à grimper sur les barreaux. Elisha hurlait. Elle frappa une première bête en pleine tête. Celle-ci glissa de la cage et tomba sur l'écorce. Un coup de pied donné de toutes ses forces fit rouler une fourmi qui entraîna deux autres dans sa chute.

La prisonnière n'avait toujours pas bougé. À l'abri derrière ses

barreaux, elle était finalement plus en sécurité que celle qui risquait sa vie pour la délivrer.

Le bâton d'Elisha remuait l'air autour d'elle, mais les fourmis étaient de plus en plus nombreuses. Elles avançaient inexorablement vers la combattante. Quand Elisha en repoussait deux, quatre autres repartaient à l'attaque.

Après plusieurs minutes de résistance, Elisha comprit qu'elle ne pourrait plus se battre longtemps. Elle envoya un dernier coup de bâton. Il se brisa sur la cage entre deux fourmis. Elle resta ainsi désarmée, exténuée, regardant autour d'elle les guerrières à peau rouge. Puis elle leva les yeux au ciel.

Elisha pensa à son père.

Jamais elle ne s'était permis de donner un visage, un nom, une silhouette, à ce père. Mais pour la première fois, elle croyait entendre son rire qui résonnait dans un couloir de sa mémoire. C'était un rire très doux.

Elle ne savait rien de lui. On ne lui en avait jamais parlé.

À entendre la précision de ce rire, Elisha crut qu'elle était déjà passée de l'autre côté.

La tête toujours jetée en arrière, elle ouvrit les yeux et vit une forme verte lui fondre dessus. On entendait comme le sifflement d'une lame dans l'air. La forme frôla Elisha et s'abattit sur une fourmi qu'elle saisit et coupa en deux d'un coup sec. De l'autre côté, une autre fourmi était emportée par la tête. Aucune ne cherchait à fuir cette force verte et monstrueuse qui allait les détruire une à une.

À l'attaque suivante, elles commencèrent à s'éparpiller.

C'était une mante religieuse.

Le plus calme et le plus violent de tous les insectes.

Une mante pouvait croquer n'importe quelle bestiole aussi

grosse qu'elle. Elle jeta son immense patte pour attraper une fuyarde et lui trancher l'abdomen. En ramenant sa proie vers sa gueule, la mante décocha sa patte arrière qui fit rouler la cage.

Elisha s'accrochait aux barreaux.

La tête mobile de la mante fit un tour sur elle-même pour contempler le piège-cage qui glissait dans la pente. La mante lâcha la fourmi qu'elle tenait. Elle se mit en mouvement comme un monstre articulé. Lançant une de ses pinces, elle saisit la cage et l'approcha de ses grands yeux éteints. La prisonnière avait perdu connaissance, mais Elisha était toujours accrochée à l'extérieur.

La mante déchiqueta quelques barreaux. Elisha parvint à se glisser à l'intérieur. L'insecte regarda longuement les deux jeunes filles, puis il reposa la cage sur le sol. Une sorte de vibration parcourut la longue carcasse verte. Les antennes et les pattes arrière s'affaissèrent. La mante roula sur le dos, morte.

Elisha resta immobile un long moment. Par une anomalie de la nature, cette mante avait survécu à plusieurs mois de neige, oubliée de l'hiver. Elle s'était cachée quelque part, vivant sur son trésor de chasse. Elle avait sauvé la vie de ces deux jeunes filles. Et elle s'effondrait maintenant, sans même les avoir touchées.

Ce miracle redonnait confiance à Elisha.



Victoria rêve

Pour échapper à la platitude du réel, Victoria lit, Victoria rêve... Depuis quelque temps, un monde imaginaire débarque dans son existence. Et si l'aventure se glissait enfin dans sa vie ?

EXTRAIT

Mystérieusement, les livres désertent les uns après les autres les étagères de Victoria. Après les pirates, ce sont les Indiens qui sont en cavale. Mais Victoria tient peut-être le coupable...

Victoria se retourna vers celui qui la suivait dans l'ombre. Elle colla la pointe d'un crayon sur la gorge de l'inconnu.

Il faisait nuit.

– Ne bouge pas, charogne, murmura-t-elle.

Essoufflée, elle le fit reculer contre le mur. Un grand espoir l'envahit. Le jour qu'elle attendait était enfin venu...

Depuis longtemps, Victoria rêvait de dangers, de poursuivants armés, d'amis qui se battraient pour elle à l'épée, de rivières à traverser à la nage traquée par des ours. Oui, des ours. Elle voulait une maison sur pilotis, un bonnet en fourrure, des chevaux sauvages, des missions en Sibérie ou dans l'espace. Elle voulait des parents otages des Pygmées qu'il serait impossible de libérer. Elle rêvait d'un chien qui lui arriverait au menton et la protégerait des lions venus boire dans le lac où elle se laverait une fois par mois, maximum.

Victoria voulait une vie d'aventures, une vie folle, une vie plus grande qu'elle.

Et l'on disait tout autour d'elle : « Victoria rêve. »

Car Victoria habitait rue de la Patinoire, dans la petite ville de Chaise-sur-le-Pont. La ville la plus calme du monde occidental. Elle allait au collège Pierre-Martial, à l'ombre des tours de la cité des Aubépines. Aucun Pygmée n'avait jamais touché à ses parents, qui la forçaient à se laver tous les soirs. Pire encore, aucune créature n'était jamais tombée amoureuse de sa sœur aînée et n'avait eu la bonne idée de l'emmener pour toujours sur sa planète.

Non, sa maison n'était pas sur pilotis : elle était comme celle des voisins de gauche, comme celles des voisins de droite et des voisins de derrière. Victoria n'avait pas de chien, pas de chevaux, pas de vrais amis. Rien. Il n'y avait même, pour être tout à fait sincère, pas un seul lion à Chaise-sur-le-Pont, ni dans le reste du département. Il y avait un endroit qu'elle refusait d'appeler le lac, même s'il était entouré d'un « chemin du lac », d'une « buvette du lac », d'une « plage du lac ». Tous des menteurs. Cet endroit aurait mérité le nom de lac s'il avait été couvert de flamants roses qui s'envoleraient au petit matin quand elle y poserait son hydravion. Mais c'était une flaque d'eau avec des vapeurs de vaisselle tout autour.

La flaque n'était traversée que par des pédalos et Victoria n'avait pas d'hydravion.

Victoria, son hydravion, il faisait de la voltige dans sa tête en dessinant des boucles blanches, et les troupeaux de buffles traversaient seulement le plafond de sa chambre quand elle rêvait, les yeux ouverts, sur son lit.

Elle n'avait pas même un ou deux ennemis au visage tatoué qui auraient pu la provoquer au sabre sur un bateau corsaire, pas même un singe apprivoisé dans sa poche, pas même un chapeau de mousquetaire pour se promener sous la lune.

– Jo ? C'est toi ? souffla-t-elle.

Pendant presque vingt minutes, Victoria avait espéré une affaire sérieuse. Enfin quelque chose ! Enfin ! Elle avait cherché à semer cette ombre qui la suivait, qui se fauflait le long des murs dans la rue.

C'était l'hiver. Il faisait nuit à six heures du soir. Elle revenait de la bibliothèque avec un sac de livres. Elle n'avait jamais accéléré le pas mais simplement tourné dans des ruelles en s'écartant des fenêtres éclairées. Elle sentait la présence de la menace derrière elle. Victoria avait espéré que c'était un jeune vampire, un espion anglais ou un revenant.

Mais c'était le petit Jo.

– Jo !

Furieuse, elle ne voulait pas écarter son crayon de couleur de la gorge du garçon.

Le lampadaire clignotait au-dessus d'eux.

Jo n'était pas vraiment petit mais il avait un an de moins qu'elle. Et un an, c'est énorme. C'est une éternité. Pour Victoria qui avait tellement hâte de grandir, le temps passait très lentement. Alors, en remontant cette année de différence, elle avait l'impression de plonger dans la préhistoire.

Jo habitait au bout de la rue avec sa mère, dans la cité des Aubépines. Il avait en toutes saisons une écharpe très longue qui le faisait ressembler au Petit Prince, les mêmes cheveux ébouriffés, mais noirs, plus noirs encore que cette nuit d'hiver.

Pour Victoria, Jo serait à jamais le petit Jo, même s'il venait d'entrer en seconde. Car Jo sautait des classes, avec la facilité extraordinaire des petites filles qui sautent à la corde. Il avait trois ans d'avance. Il avait doublé Victoria quelques années plus tôt, entrant au collège à la fin du CM1 puis, d'un saut de biche, rebondissant en cinquième au beau milieu de son année

de sixième. Cela avait été si rapide que Victoria l'avait à peine vu passer dans sa classe. Un courant d'air.

– Qu'est-ce que tu me veux, vaurien? dit-elle. Pourquoi tu me suivais?

Jo attendit qu'elle éloigne le crayon de sa gorge.

– C'est toi qui as emporté les trois Cheyennes? demanda-t-il.

– Quoi?

– On m'a dit que tu les caches chez toi depuis un mois.

Les yeux de Victoria s'allumèrent. Elle ne voyait pas du tout de quels Cheyennes Jo parlait, mais elle sentit palpiter dans ces mots la volupté du mystère.

Victoria avait toujours parfaitement fait la différence entre son imaginaire et la vraie vie. C'était même la conscience de cette différence qui lui faisait trouver la réalité si plate. La phrase de Jo provoqua donc chez elle un électrochoc. Elle imagina des Indiens tapis dans sa penderie, et elle se demandait déjà ce qu'elle répondrait quand sa mère voudrait savoir d'où venaient les plumes sur la moquette.

Victoria chuchota vers Jo :

– Qui t'a dit ça?

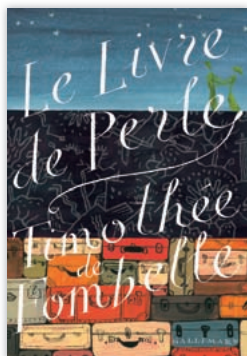
– Duparc.

– Duparc?

Elle connaissait bien Mme Duparc, une femme tranquille, rousse, avec des tailleurs pervenche et des boucles d'oreilles en plastique, qui n'était pas du genre à se mêler de trafics d'Indiens. Victoria ne voulut rien montrer de sa surprise.

– La fille de chacal, Duparc! Elle m'a démasquée!

– Si tu libères les trois Cheyennes demain, expliqua Jo, elle a promis que tu n'aurais pas d'ennuis.



Le Livre de Perle

Il vient d'un monde lointain auquel le nôtre ne croit plus. Son grand amour l'attend là-bas... Pris au piège de notre Histoire, Joshua Perle aura-t-il assez de toute une vie pour trouver le chemin du retour ?

EXTRAIT

Comme la petite sirène d'Andersen, c'est par amour que la fée Olia a sacrifié sa part magique. Mais sur la plage elle ne retrouve que la dépouille du prince, un vieil homme à son côté...

– Il n'est plus dans ce corps, dit le vieux.

Elle rouvrit les yeux. L'homme parlait à côté d'elle. Avait-elle bien entendu ?

– Le garçon a été chassé. Il est vivant.

– Où ?

– Loin, répondit-il. En dehors de tous nos royaumes. Un endroit dont on ne revient pas.

Elle se redressa.

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Taåge lui a accordé l'exil pour ne pas devoir l'abattre.

Il articula lentement :

– Un sortilège de bannissement.

– Où ? Où est-il ?

– Il n'est plus dans ce corps.

– Réponds-moi !

Elle planta la hache dans le cuivre à un centimètre du visage de l'homme.

Il gémissait.

– Dans un temps... une terre...

– Où ?

– Partez. Ou nous mourrons tous les deux. Retournez dans la forêt. Taâge va revenir.

– Quel est ce temps ? Quel est ce royaume ?

– C'est un exil sans retour. Taâge a dit qu'il est là où aucun chemin, aucune mer ne pourra le ramener à nous. Le vent baignait. Les braises ne scintillaient presque plus. Elle sentait le froid descendre sur elle. Un tremblement parcourait ses membres.

Une dernière phrase du vieil homme vint lui tordre le ventre :

– Il vous aurait fallu le pouvoir des fées pour espérer défaire ce sort.

Elle tourna son visage vers le sol pour cacher ses larmes. Ses forces la quittaient peu à peu. Couchée sur le côté, elle gardait serrées contre son cœur ses mains impuissantes.

Ainsi, elle avait tout perdu. La magie et l'amour.

Lentement, elle se releva. Elle se traîna vers le corps de l'exilé, posé à quelques pas d'elle.

Elle se pencha sur lui. S'était-il relevé quelque part, cet être adoré ? Où était-il ? Dans une vallée perdue, un royaume coupé de tous les autres royaumes ? Était-il debout quelque part à respirer la nuit ?

Elle supplia une dernière fois :

– Où l'a-t-il chassé ? Où ?

Avec le dos de la main, elle caressa le front du prince.

La voix du vieil homme répondit derrière elle :

– Il est dans le seul temps, sur la seule terre où on ne croit ni aux contes ni aux fées.



Le souffle de l'aventure

Vango

Dans le roman d'aventures, tout peut arriver, n'importe où et n'importe quand. On tourne fébrilement les pages pour savoir si le héros va s'en sortir.

Ce puissant ressort de lecture, Timothée de Fombelle le porte à son point culminant dans *Vango*. Dans la grande tradition feuilletoniste d'Alexandre Dumas, il multiplie péripéties, rebondissements et coups de théâtre. Et l'on tremble pour son héros car l'on sait bien que des êtres maléfiques, tapis dans l'ombre, sont toujours prêts de surgir au détour d'un chapitre...

S'il y a un motif privilégié de l'aventure chez Timothée de Fombelle, et qui tient le lecteur en haleine, c'est certainement celui de la fuite. Tobie Lolness, Céleste, et bien sûr Vango sont tous des personnages traqués contraints de se cacher, dans des endroits reculés ou invraisemblables... comme un gigantesque zeppelin!

« C'est le souffle de l'aventure qui transporte le lecteur. »



Vango

Une aventure haletante, envoûtante, empreinte d'humour et de poésie !

Comme Gwynplaine dans *L'homme qui rit* de Victor Hugo, Vango, enfant réchappé d'un naufrage et échoué sur une plage, porte en lui le mystère de ses origines. Après avoir grandi sur une île perdue de Méditerranée, l'adolescent part à la découverte du monde. Mais, à dix-neuf ans, sa vie devient une fuite éperdue : poursuivi par la police qui l'accuse d'un meurtre, il est aussi traqué par des forces mystérieuses. Des îles siciliennes aux brouillards de l'Écosse, tandis qu'enfle le bruit de la guerre, Vango est à la recherche de son passé... Dans ce récit ample et rythmé, savamment construit, Timothée de Fombelle revisite le roman-feuilleton pour le plus grand plaisir du lecteur.

Une saga en deux tomes :

1. *Entre ciel et terre*
2. *Un prince sans royaume*



« Mes héros ont tous un paradis perdu, mais aussi une quête : ils cherchent l'ouverture, le trou dans le grillage pour continuer. »





EXTRAIT

Recherché par le commissaire Boulard pour un crime qu'il n'a pas commis, Vango se cache dans un zeppelin piloté par le commandant Eckener. Il connaît bien ce dirigeable dans lequel il a été serveur cinq ans auparavant...

Vango s'était souvenu de cette cachette près de la cave à vin, juste en dessous du plafond de toile du zeppelin. Il ne risquait pas d'avoir de la visite. Aucune manœuvre ne nécessitait de monter jusque-là par un labyrinthe d'échelles et de passerelles. Le moindre bruit, la moindre odeur lui rappelaient sa grande année à bord, le visage de la petite Ethel qu'il avait vue pour la première fois dans le ciel de Manhattan.

Ces souvenirs lui serraient le ventre.

Ce dernier voyage n'avait duré que trois semaines. Mais tout avait commencé là. Le bonheur en même temps que la peur. Ils s'étaient fait des promesses, les seules promesses que, de toute sa vie, Vango n'avait pas tenues. Cela laissait en lui une blessure ouverte.

Aujourd'hui, ces temps lui paraissaient aussi lointains que le souvenir de son île. Il était un criminel recherché dans son pays, réfugié au creux de cette baleine où personne n'irait le déloger. Vango avait honte de ne pas avoir avoué à Eckener ce qui le faisait fuir. En cachant la cause de son arrivée, il lui semblait tromper cet homme et abuser de sa fidélité.

Mais il savait que jamais quiconque ne l'aurait laissé monter à bord, même en clandestin, s'il avait connu le crime dont on l'accusait.

Eckener était à son poste habituel : la fenêtre tribord de la grande cabine de pilotage.

Il regardait au loin sur l'étendue déserte du terrain une dizaine de phares d'automobiles qui approchaient dans la nuit. Le timonier venait de demander quelques instants de plus pour régler un problème d'équilibre. Eckener lui avait accordé ce temps parce qu'il se réjouissait de penser que les quelques voitures de retardataires allaient pouvoir assister à l'envol. Le commandant Eckener était plein de reconnaissance pour cette passion qui faisait se lever des centaines de gens avant l'aube dans le seul espoir de voir partir le Graf Zeppelin.

Il s'assit dans son petit fauteuil en bois, le coude posé sur la fenêtre ouverte, sortit discrètement de sa poche un papier froissé et le regarda une nouvelle fois. C'était un article découpé dans un journal français. Il l'avait lu sur une table, par hasard, oublié par un voyageur à l'hôtel Kurgarten. Depuis trois jours, il ne l'avait montré à personne. L'article parlait d'un fait divers sordide survenu à Paris. Un meurtre. Une photo de Vango illustrait les trois colonnes.

Eckener n'avait pas l'intention de garder longtemps son petit passager à bord. Dès qu'il l'avait vu, dormant comme un angelot sur la banquette de la cabine, il avait ressenti l'évidence : cet enfant n'était pas coupable.

Convaincu de son innocence, il faisait moins confiance aux tribunaux. Vango n'était pas un garçon comme les autres. Sa vie entière était un mystère. On trouverait chez lui ces zones d'ombre que n'aime pas la justice des hommes.

Il risquait l'échafaud.

Eckener comptait donc le déposer au bout du voyage, en Amérique latine, où il pourrait refaire sa vie. C'était un aller simple vers l'inconnu. « Un destin étrange... », pensait-il. Il y a des gens sur terre dont on ne saura jamais ni d'où ils viennent, ni où ils vont. »

Les voitures n'étaient plus qu'à deux cents mètres. On entendait

sonner leurs avertisseurs. Le commandant replia l'article de journal, se leva et dit au capitaine de donner le signal du départ.

– Je préfère traverser les montagnes avant dix heures du matin. Après, on ne sait pas ce qu'on risque. Je n'ai pas envie de faire brouter les edelweiss au Graf Zeppelin.

– À vos ordres, commandant. Le timonier finira de régler le ballast après le décollage. Nous sommes prêts.

Depuis le poste de pilotage, des tirettes permettaient d'avertir les mécaniciens des cinq moteurs.

À l'arrière, chez les passagers, toutes les fenêtres étaient occupées.

À terre, une foule entourait le dirigeable.

On commençait à vider des sacs d'eau pour alléger le ballon. Les cordes tiraient sur les bras qui le retenaient au sol. L'eau larguée arrosait les badauds qui poussaient de grands cris de surprise. Hugo Eckener se mit en position pour hurler le fameux Ouch!, ce mot qui signifiait « Lâchez tout! » et donnait le signal de l'apothéose.

À cet instant, les quatre voitures freinèrent en même temps. Quinze hommes armés en sortirent. Les portes claquèrent et, dans un porte-voix, un appel retentit :

– Arrêtez! Commandant Eckener, restez au sol. Ordre du ministère de l'Intérieur. Ne bougez pas.

Eckener serra les dents.

Il n'eut pas besoin de porte-voix pour rugir à la fenêtre :

– J'ai toutes les autorisations nécessaires! La Suisse et l'Italie viennent de nous donner leur accord par radio!

– Le vol est maintenu, assura la voix nasillarde, mais deux places sont réquisitionnées pour une mission de surveillance et de sécurité. Ouvrez la porte! Je vous l'ordonne!

Le commandant Eckener poussa quelques jurons impossibles à reproduire ici, puis il inspira longuement et dit :

– Ouvrez-leur. On va les faire dormir dans les égouts.

Il fit venir une échelle du hangar.

Quand les deux agents grimperent, Eckener reconnut le policier Max Gründ et son associé Heiner. Après la manœuvre, on referma la porte.

– Lâchez tout ! ordonna le commandant.

Et le ballon s'éleva au milieu des hourras. Les moteurs s'allumèrent les uns après les autres, assourdis par la masse du zeppelin. Seules les fenêtres de la gondole étaient allumées à l'avant. Le reste du ballon formait une nuée violette dans la nuit.

À cet instant, Lady Drummond Hay inscrivait de sa belle écriture dans son carnet : « Tout s'éloigne. Le rêve commence. Le lac de Constance n'est plus qu'un miroir dans une chambre éteinte. Nous partons. »

Le cuisinier Otto pleurait contre le carreau de la cuisine.

Le capitaine Lehmann regardait d'un air inquiet s'éloigner les voitures de police, petits points lumineux au milieu de la nuit.

Le gros homme d'affaires chantait à pleine voix des airs d'opéra dans le couloir, près de la cuisine, en humant le parfum des petits pains au four :

– Souffle encore, bon vent. Ma belle en ce jour m'attend...

Il cessa tout à coup de chanter. Il entendait derrière lui le commandant Eckener qui venait au-devant des deux policiers.

– Vous voulez me parler, messieurs.

– Oui, commandant. Nous ne sommes pas seulement là pour surveiller votre itinéraire. Nous avons une information confidentielle.

Eckener ne bougea pas. Max Gründ lui jeta un regard terrible.

– Commandant Eckener, il y a un clandestin dans ce zeppelin.

EXTRAIT

Traqué à Londres par les hommes de Voloï Viktor, Vango espérait les avoir semés. Mais la course-poursuite ne fait que commencer...

Trois fois, Vango avait cru leur échapper.

Il les avait d'abord vus entrer dans l'auberge où il commençait à peine à travailler.

Il venait de traverser l'Europe, du sud jusqu'au nord, égaré, ne vivant que la nuit. Il n'avait plus un sou depuis longtemps, il se nourrissait dans les arrière-cours des immeubles. C'est là, dans les faubourgs de Londres, alors qu'il fouillait dans des restes de légumes, que le patron du Blue Fisherman lui avait proposé de l'embaucher pour faire la vaisselle.

– Tu sauras faire ?

– Oui.

– Alors, viens demain.

Vango avait accepté. Avec quelques pièces par jour, il finirait par pouvoir acheter le billet de train dont il avait besoin pour continuer vers le nord.

Dès le troisième soir, ils entrèrent dans le restaurant. Ils avaient sûrement suivi Vango dans la rue et repéré l'endroit où il travaillait. Cinq ou six clients étaient attablés dans la salle. Les visiteurs allèrent droit vers la cuisine.

À la porte, le patron voulut les arrêter.

– S'il vous plaît, on n'entre pas ici.

Il reçut un coup à la tempe et s'écroula sur le sol.

Quand ils entrèrent, le cuisinier leva les mains en l'air, avec une carotte à chaque bout.

– Je me rends ! Je me rends !

- Tais-toi.
- C'est moi que vous voulez ?
- Non. C'est l'autre.
- Prenez-le ! Je ne le connais pas !

Ils lui enfoncèrent un navet énorme dans la bouche pour le faire taire.

« Cette fois, c'est pour moi », se dit Vango.

Il était piégé au fond de la cuisine, une longue pièce en cul-de-sac. Ils étaient quatre. Il leur jeta une à une les assiettes sales et les plats en fonte qui s'empilaient à côté de lui. Le cuisinier avait roulé sous un garde-manger.

Manquant de munitions pour freiner leur avancée, Vango renversa l'eau de vaisselle bouillante et graisseuse sur le sol.

Il parvint à s'enfermer dans la réserve en faisant basculer une table. Pendant qu'il les entendait patiner sur le carrelage de la cuisine, Vango grimpa au-dessus de l'armoire, brisa une lucarne d'un coup de coude et sortit à l'air libre dans la cour.

En quelques mouvements, il grimpa sur la façade vers la fenêtre qui se trouvait un étage plus haut. Les volets étaient fermés. Il monta encore un étage, puis un autre. Toutes les fenêtres semblaient condamnées. L'immeuble était à l'abandon.

S'essuyant le visage avec le bras, il sentit un liquide chaud qui coulait dans son cou. Le coude avec lequel il avait cassé le carreau saignait beaucoup. Il commençait à ne plus pouvoir bouger sa main droite. Il fourra cette main au fond de sa poche et elle n'en sortit plus.

Du bruit montait des cuisines.

Vango termina son ascension comme une araignée estropiée, mais avec une rapidité extraordinaire.

Au dernier étage, il s'accrocha à l'un des larges volets de la fenêtre. Il voulait atteindre le toit.

Il s'immobilisa. Deux voix résonnaient au-dessous de lui :

– Il doit être là. Il n'a pas pu sortir de la cour.

– Où sont nos Anglais ?

Contrairement à ceux qui avaient fait irruption dans la cuisine, ces deux hommes parlaient français.

– Ils cherchent dans les étages, répondit l'autre. Ils vont le trouver, tu vas voir.

Vango sentit alors pivoter le volet sur lequel il se tenait.

– Hey ! fit une voix toute proche de lui.

Les deux hommes levèrent les yeux vers celui qui venait d'ouvrir les deux volets de la plus haute fenêtre.

– On va redescendre. Il n'y a personne ici.

– Le sale gosse ! Il va payer ça.

Vango était plaqué derrière le volet gauche, invisible.

Quatre heures plus tard, alors qu'il n'y avait plus un bruit depuis longtemps, il osa enfin descendre lentement vers la cour.

Il avait entendu débarquer la police au milieu de la nuit pour constater l'assaut du restaurant.

Le patron était déjà à l'hôpital.

Vango avait même pu assister, derrière son volet, au récit héroïque du cuisinier. Il racontait comment il avait défendu le jeune employé, à l'aide d'une broche et d'un couteau de boucher :

– Jamais je n'ai cédé jusqu'à ce qu'ils demandent grâce à genoux et qu'ils s'en aillent !

Vango, un peu avant l'aube, se glissa donc dans la rue. Tout paraissait calme. La pluie était glaciale. Pas la moindre lumière. On entendait juste quelques pièces sonner dans sa poche et ses pauvres souliers dans les flaques. Mais au moment où il allait tourner au coin de l'immeuble suivant, une voiture démarra et se lança à sa poursuite.

Cela ne s'arrêterait jamais.



Changer le monde

Céleste, ma planète

Avoir le souci de l'environnement, n'est-ce pas d'abord avoir le désir de préserver la beauté du monde ? Cette beauté fragile que symbolise Céleste, une jeune fille qui a le parfum de la terre mais habite au trois centième étage d'une tour, près du ciel.

Oui, on peut changer le monde et « sauver la planète », en commençant par ouvrir les yeux sur la nature, en apprenant à la connaître et à s'en émerveiller comme d'un amour naissant...

Le thème de la nature menacée, déjà présent dans *Tobie Lolness*, est au cœur de *Céleste, ma planète*. Tournant le dos aux prophéties apocalyptiques, Timothée de Fombelle a écrit un récit lucide mais optimiste, qui est tout à la fois une histoire d'amour et une fable sur l'avenir de la planète.



Céleste, ma planète

Jusque-là, le garçon n'avait pas trop l'âme d'un héros. Plutôt que de changer le monde, il préférait s'en préserver en dessinant et en jouant du piano. Mais le jour où il découvre que chaque coup porté à la planète est reçu par Céleste, la fille qu'il aime, il comprend qu'il va devoir combattre pour la sauver...



« Je suis préoccupé par l'environnement, mais tout de même plein d'espoir à partir du moment où une prise de conscience aura lieu... »

EXTRAIT

*Céleste, rongée par une mystérieuse maladie, est en observation à l'hôpital privé de la société **!ndustry**. Inquiet, le garçon décide de prendre de ses nouvelles...*

J'ai téléphoné à l'hôpital.

– Hôpital **!ndustry**, bonjour.

– Je voudrais joindre la personne hospitalisée sous le dossier 66-400.

– Un instant.

La standardiste parlait comme une hôtesse de l'air. J'entendais le bruit du clavier de son ordinateur et une petite musique pour me faire attendre. J'aurais préféré attendre en silence.

– Monsieur ?

– Oui.

– J’ai vérifié. Il n’y a pas de dossier 66-400.

J’ai avalé ma salive.

– Elle a quitté l’hôpital ?

– Non, monsieur. Elle n’y est jamais entrée.

– Comment ?

– Je vous dis que ce dossier n’a jamais existé.

J’ai laissé tomber le téléphone. La voix d’hôtesse de l’air continuait à chuchoter des formules de politesse.

Je suis resté allongé quelques minutes sur le canapé. Ma tête tournait un peu. J’ai alors passé le coup de téléphone de la dernière chance.

– Gründä, passez-moi ma mère.

– Mon pauvre petit, ce n’est pas le moment, le conseil d’administration vient de commencer. Elle te rappellera demain. Ça va mieux, mon chéri ?

– Gründä, passez-moi ma mère ou je casse tout dans son appartement.

– Voyons, mon chéri...

D’un coup de pied habile, j’ai fait voler le vase en porcelaine vers la vitrine des verres de Bohême. Ça a fait un bruit de superbingo dans une machine à sous. Je tenais le téléphone bien en l’air pour que Gründä ne rate rien.

– Passez-moi ma mère.

Une minute plus tard, ma mère était au bout du fil.

– Maman, où est Céleste ?

– Calme-toi. Tu perds la tête. De qui parles-tu ?

– Céleste ! Où est Céleste ?

– Je ne comprends pas ce que tu dis. Qui est Céleste ?

– La fille qu'on a amenée à l'hôpital!
– Quelle fille, mon garçon ? De quelle fille parles-tu ? Repose-toi, tu es fatigué. Oublie tout ça.

Cette fois, c'est le téléphone que j'ai envoyé contre la baie vitrée. Il a traversé le carreau. Je ne l'ai plus jamais revu.

Deux heures plus tard, j'étais dans le petit ascenseur bringuebalant du 330. J'avais fait le même coup au gardien du parking. L'ascension m'a semblé plus longue que jamais. Cette fois, pour me protéger de la pollution, j'avais noué mon gilet autour de ma bouche et de mon nez, comme un bandit de grand chemin. En grimpant sur la terrasse, je ne sentais même pas la fumée qui m'entourait. J'ai couru vers l'abri où vivait la famille de Céleste. J'ai ouvert la trappe rouillée.

Pas de lumière. Personne pour répondre à mes appels.

À l'intérieur, ni matelas, ni rien. Aucun des petits meubles que j'avais vus la veille. Rien.

Je me suis laissé glisser le long du mur, accroupi.

Que se passait-il ?

Céleste...

Est-ce que j'avais rêvé ? Se pouvait-il que mon bonheur n'ait jamais existé ?

les ressources pédagogiques

Tobie Lolness



p. 46

Victoria rêve



p. 49

Le Livre de Perle



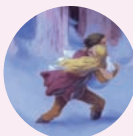
p. 52

Vango



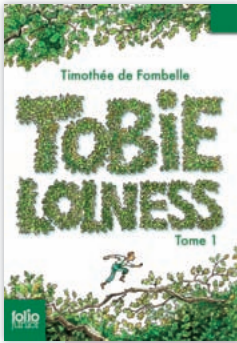
p. 55

Céleste, ma planète



p. 58

Activités conçues par Kim-Lan Delahaye,
professeure de lettres modernes certifiée



Activité n° 1

La métamorphose de l'arbre

Dominante : Lecture analytique

Objectifs : > Vérifier la compréhension de l'extrait
> Être capable d'interpréter des éléments du texte

Support de travail : partie I, chapitre 13 « La veuve noire », p. 164 à 166, de « À son arrivée dans les hauteurs » à « plus libre qu'un papillon ».

Depuis que Tobie a quitté les hauteurs de l'arbre, les choses ont bien changé. Le lieu de vie paisible et agréable que les Lolness ont connu se dégrade peu à peu. C'est à travers le regard de Mano, venu tenter sa chance sur les hauteurs, que nous découvrons la situation de l'arbre depuis que Jo Mitch est devenu l'homme le plus puissant.

I. Avez-vous bien lu ?

1. Les espoirs perdus de Mano

- Quelle est la situation de Mano lorsqu'il parvient dans les hauteurs ? Relevez les expressions qui la décrivent.
- Pourquoi peut-on dire qu'il y a un décalage important entre ce que vit Mano et ce qu'il écrit à ses parents ?
- En quoi l'aventure de Mano prend-elle davantage la tournure d'une résignation ?

2. L'évolution de la société

- Pour quelle raison les Comités de voisinage ont-ils été créés ? Qu'en pensez-vous ?
- En quoi le Plan populaire de bon voisinage proposé par Jo Mitch

n'est-il en fait qu'une façon de diviser la société ?

- Quelle décision est votée par les Comités de voisinage une fois Jo Mitch nommé Grand Voisin ? En quoi est-ce un bouleversement pour la société ?

3. La réussite de Jo Mitch

- Comment Jo Mitch est-il présenté par le narrateur au début de l'extrait ? Pourquoi son ascension sociale semble-t-elle impossible ?
- Quelle qualité permet finalement à Jo Mitch de gravir les échelons et de prendre possession de l'arbre ?
- Comment Jo Mitch procède-t-il pour décrédibiliser le pouvoir en place ?

II. À vous de jouer !

Mano écrit une lettre à sa famille dans laquelle il dévoile toute la vérité. Il explique sa situation et ose enfin dire ce qu'il ressent. Il évoque également les conditions de vie difficiles dans les hauteurs. Rédigez cette lettre en une vingtaine de lignes.

Activité n° 2

Un récit d'aventures

Dominante : Lecture cursive

Objectifs : > Faire un bilan des connaissances sur l'œuvre
> Apprendre à chercher des informations dans le livre

I. Les personnages

1. Citez trois personnages qui ont aidé Tobie Lolness dans sa fuite.

.....
.....
.....

2. Donnez le nom de trois personnages qui veulent du mal à la famille Lolness.

.....
.....
.....

3. Citez trois personnages qui ont trahi Tobie et ses parents.

.....
.....
.....

II. Les lieux

1. Citez deux lieux qui apparaissent comme des refuges pour Tobie et expliquez pourquoi.

.....
.....
.....

2. Quels lieux sont synonymes d'enfermement dans le récit ?

.....
.....
.....

3. Comparez différents espaces de vie évoqués dans le récit (climat, situation, conditions de vie).

.....
.....
.....

III. Les principales péripéties

1. Trouvez deux retours en arrière effectués par le narrateur et expliquez leur intérêt.

.....
.....
.....

2. Tobie fait preuve de ruse et de détermination tout au long du récit. Relevez deux épisodes qui soulignent les qualités du héros.

.....
.....
.....

3. Ce récit d'aventures est aussi un récit d'apprentissage. Expliquez comment Tobie découvre la dure réalité de la vie en vous appuyant sur des exemples précis.

.....
.....
.....

Activité n° 3

Évaluation

Entraînement au brevet des collèves

Support de travail : Seconde partie, chapitre 18 « Ce bon Zef », p. 235 à 237, de « Toute la douleur » à « à ce monde ».

I. Analyse du texte (15 points)

1. Dans quel état l'arbre se trouve-t-il ? Relevez des expressions précises. (2 points)
2. Quelle phrase met en avant les menaces qui pèsent sur les habitants de l'arbre ? Quel est le procédé littéraire employé ? (2 points)
3. Qu'est-ce qui semble participer à la destruction progressive de l'arbre ? (2 points)
4. Quelles relations les Lolness ont-ils avec les gens qu'ils croisent sur leur chemin ? En quoi la société a-t-elle changé ? (3 points)
5. Comment peut-on interpréter l'épisode qui clôt l'extrait ? Pourquoi les valeurs ne semblent-elles plus les mêmes ? (3 points)
6. En quoi cet épisode des aventures de la famille Lolness peut-il faire écho à notre propre société ? (3 points)

II. Réécriture (5 points)

De « je comprenais cela » à « à personne », réécrivez ce passage au discours indirect en commençant par « Sim disait ».

III. Dictée (5 points)

Extrait p. 237, de « C'était le plus ancien » à « le jeune Clarac ».
Écrire les noms propres au tableau.

IV. Expression écrite (15 points)

Vous traiterez l'un des deux sujets au choix :

Sujet 1

Un des habitants des hauteurs a croisé le chemin des Lolness. Le soir, il rentre chez lui et raconte à son épouse l'étonnante rencontre qu'il a faite. Il évoque le comportement incompréhensible des Lolness à son égard. Rédigez le dialogue entre cet homme et sa femme.

Sujet 2

Pensez-vous que le progrès soit indispensable pour les hommes, peu importe les conséquences pour la planète ? Vous développerez votre point de vue en argumentant et en vous appuyant sur des exemples précis.



Activité n° 1

La fin du rêve

Dominante : Lecture analytique

Objectifs : > Vérifier la compréhension de l'extrait
> Analyser le dénouement de l'intrigue

Support de travail : chapitre 6 « Sur elle », p. 92 à 101, de « Ils traversèrent le parking » à « découvert la lecture ».

Victoria est entraînée dans une multitude d'aventures où les Cheyennes, les cow-boys et Léa Garcia troublent la monotonie de son quotidien. Victoria doit élucider les mystères qui rôdent autour d'elle. Jo l'accompagne alors dans sa quête et l'aide à y voir plus clair. Il lui ouvre les yeux sur la réalité des événements.

I. Avez-vous bien lu ?

1. Les révélations de Jo

- Lorsque Victoria et Jo s'approchent de l'usine, quels indices signalent un changement ?
- Quelles révélations Jo fait-il à Victoria au sujet de son père ?
- Comment le mystère des « trois Cheyennes » prend-il fin ?

2. Victoria ouvre les yeux

- Observez les paroles de Victoria des pages 93 à 95. Quels indices nous montrent que l'adolescente peine à comprendre ce qu'il se passe ?
- À la page 95, quelle expression est employée pour désigner le monde que

Victoria s'était créé ? En quoi cela confirme-t-il le titre du récit ?
c) Comment l'émotion de Victoria est-elle perceptible dans cet extrait ?

3. Les retrouvailles

- Pourquoi Victoria n'est-elle pas effrayée par l'arrivée d'une voiture dans ce lieu isolé ?
- Comment le père de Victoria occupe-t-il ses journées ? En quoi cela touche-t-il particulièrement l'adolescente ?
- Pourquoi peut-on dire que Victoria et son père se retrouvent grâce à cette aventure ?

II. À vous de jouer !

Cet extrait permet de comprendre les événements mystérieux qui se sont produits dans la vie de Victoria. Faites la liste de ces faits étranges et retrouvez à quel moment du récit ils sont évoqués.

Activité n° 2

Victoria, une héroïne solitaire ?

Dominante : Lecture cursive

Objectifs : > Aller chercher des informations dans le récit
> Analyser le caractère du personnage principal

I. Victoria et les autres

Expliquez les relations qu'entretient Victoria avec les autres personnages de l'histoire. Précisez si chaque relation évolue.

- Victoria et sa mère
- Victoria et son père
- Victoria et sa sœur
- Victoria et Jo
- Victoria et Léa Garcia

II. Victoria, une adolescente si différente ?

- Cherchez tous les éléments qui révèlent au lecteur que Victoria n'est pas une adolescente comme les autres, qu'elle ne pense pas et n'agit pas comme une jeune fille de son âge.

- Néanmoins, expliquez ce qui nous montre que Victoria est tout de même confrontée aux difficultés de l'adolescence.

III. Victoria et les rêves

1. Au début du récit, pourquoi peut-on dire que l'intrigue repose sur un quiproquo et un concours de circonstances qui font basculer Victoria dans une quête imaginaire ?
2. Victoria envie sa sœur qui est en Italie. Pourquoi peut-on dire que Victoria se projette dans un voyage imaginaire ?
3. Quel rôle joue la lecture dans l'esprit rêveur de Victoria ?
4. À la fin du récit, quelle leçon Victoria tire-t-elle de son aventure ? Abandonne-t-elle ses rêves ?

Activité n° 3

Évaluation (20 points)

I. Je vérifie mes connaissances (10 points, 1 point par question)

1. Pourquoi dit-on toujours que « Victoria rêve » ?
 2. Quel type d'homme semble être le père de Victoria ?
 3. Dans quel lieu Victoria aime-t-elle aller ?
 4. En quoi le petit Jo n'est-il pas un adolescent comme les autres ?
 5. Pourquoi Léa Garcia agace-t-elle Victoria ?
 6. Comment le père de Victoria parvient-il à cacher à sa famille qu'il a perdu son emploi ?
 7. Pourquoi le livre *Les Trois Cheyennes* ne peut-il plus être emprunté à la bibliothèque ?
 8. Quelle rumeur circule au sujet de Victoria et de Jo ?
 9. Comment la disparition des livres de Victoria est-elle élucidée à la fin du récit ?
 10. En quoi cette aventure a-t-elle permis à Victoria de sortir de sa solitude ?
-

II. Je donne mon avis (10 points)

Les livres aident à s'évader et à rêver. Donnez un exemple de livre qui vous a plu et vous a permis d'oublier votre quotidien. Expliquez en une vingtaine de lignes ce que vous avez ressenti. Vous préciserez le titre du récit et l'auteur. Vous ferez un bref résumé du livre, puis vous décrierez vos impressions de lecteur.

Critères d'évaluation :

- Qualité et précision du résumé : 3 points
- Description des impressions de lecteur : 3 points
- Qualité de l'expression écrite : 2 points
- Langue : 2 points



Activité n° 1

Un roi cruel

Dominante : Lecture analytique

Objectifs : > Vérifier la compréhension de l'extrait
> Étudier le portrait d'un personnage

Support de travail : Première partie, chapitre 10 « La source », p. 85 à 87, de « À des lieues de là » à « vous n'aviez pas entendu ».

Après le décès de sa mère, Iân décide de prendre possession du royaume en laissant son père sombrer dans la folie et en ignorant l'existence de son frère, qu'il croit d'ailleurs être une sœur. C'est alors un souverain sans pitié et assoiffé de conquêtes qui se révèle au grand jour.

I. Avez-vous bien lu ?

1. Le portrait d'un tyran

- a) Pourquoi le narrateur compare-t-il le règne de Iân à la régence de Taâge ?
- b) Dans le premier paragraphe de l'extrait, quel procédé littéraire souligne l'action néfaste de Iân sur son royaume ?
- c) Quels éléments prouvent que Iân est un souverain sans pitié ?

2. Un royaume dévasté

- a) Au début de l'extrait, le narrateur emploie deux images pour décrire l'état du royaume. Relevez-les et analysez-les.

- b) Le royaume décrit dans le récit est celui d'un conte de fées. Pourquoi peut-on dire que le règne de Iân met fin à la féerie ?
- c) Pourquoi Iân éprouve-t-il le besoin de s'en prendre aux autres royaumes ?

3. La haine de la famille

- a) Qu'est-ce qui nous montre que le souverain n'a plus aucun respect pour son père ?
- b) Selon Iân, de quoi sa sœur est-elle responsable ? Comment l'imagine-t-il ?
- c) Pourquoi peut-on dire que le roi n'a aucune compassion envers elle ?

II. À vous de jouer !

Rédigez une brève synthèse du règne de Iân en commençant par « Il était une fois ». Vous mettrez en avant sa cruauté, ainsi que la destruction du royaume. Votre texte fera au maximum dix lignes.

Activité n° 2

Deux royaumes pour un seul homme

Dominante : Lecture cursive

Objectifs : > Analyser la structure du récit

> Étudier les caractéristiques du personnage principal

I. Un récit enchâssé

1. Quels sont les différents narrateurs dans *Le Livre de Perle* ?
2. En quoi le changement de narration permet-il de faire voyager le lecteur dans le temps et dans l'espace ?
3. En vous aidant de la table des matières située à la fin de l'ouvrage, expliquez la structure du récit.

II. Deux univers parallèles

Le héros du *Livre de Perle* est partagé entre deux mondes. Retrouvez leurs caractéristiques en complétant le tableau ci-dessous.

	Le royaume d'Iliân	Le monde de Joshua Perle
<i>Les principaux personnages</i>		
<i>Les lieux</i>		
<i>Les principales péripéties</i>		
<i>L'évolution du monde décrit</i>		

III. Un homme en quête d'identité

1. Pourquoi peut-on dire que l'identité du héros demeure mystérieuse dans les deux mondes ?
2. De quelle manière Joshua Perle tente-t-il de faire le lien avec le royaume d'où il vient ?
3. En quoi la rencontre d'Iliân avec le narrateur joue-t-elle un rôle important dans sa quête ?
4. Pourquoi peut-on dire que les deux mondes deviennent perméables au fil du récit ?

Activité n° 3

Évaluation (20 points)

I. Souvenirs de lecture (5 points)

1. Pourquoi Oliâ ne veut-elle plus être une fée ?
 2. Quelle identité Iliân endosse-t-il lorsqu'il change de monde et dans quelles circonstances se produit cette métamorphose ?
 3. Qu'arrive-t-il à la famille Perle pendant la guerre ?
 4. Comment Oliâ s'efforce-t-elle de protéger Iliân dans le nouveau monde ?
 5. Comment le narrateur peut-il permettre à Iliân et Oliâ de retrouver leur royaume ?
-

II. Qui es-tu ? (5 points)

Expliquez l'identité des personnages ci-dessous :

- Jacques Perle
 - Fara
 - Brahim El Fassi
 - Bartosz Kozowski
 - Thérèse Pilon
-

III. Donnez votre avis (10 points)

Expliquez si *Le Livre de Perle* vous a plu ou non. Justifiez votre réponse en développant des arguments et en vous appuyant sur des références au récit.



Activité n° 1

La méthode Boulard

Dominante : Lecture analytique

Objectifs : > Vérifier la compréhension de l'extrait
> Étudier la construction de l'intrigue

Support de travail : tome I, deuxième partie, chapitre 14, p. 175 à 179, « Deux jaunes dans un œuf », du début du chapitre à « s'en alla dignement ».

Le commissaire Boulard est à la poursuite du jeune Vango, qu'il accuse d'avoir commis un meurtre. Il tente de retrouver la trace du fugitif en se rendant en Écosse auprès de la belle Ethel, qui a côtoyé Vango plusieurs années auparavant.

I. Avez-vous bien lu ?

1. Le commissaire mène l'enquête

- Quelle attitude le commissaire adopte-t-il face à Ethel ? Quelle impression veut-il donner ?
- Observez les paroles de Boulard. Quel type de phrase domine ses répliques ? Pourquoi le dialogue devient-il de plus en plus tendu ?
- Pourquoi peut-on dire que le commissaire fait échouer son interrogatoire ?

2. Une jeune femme amoureuse

- Pour quelle raison Ethel accepte-t-elle de se confier à Boulard ?
- Comment perçoit-on la relation

d'Ethel et de Vango à travers les paroles de la jeune femme ?

- Quels indices montrent au lecteur qu'Ethel souffre lorsqu'elle parle de Vango ?

3. Le mystère Vango

- Pourquoi peut-on dire que les réponses d'Ethel ne font pas particulièrement progresser l'enquête de Boulard ?
- Quelle particularité de Vango intrigue véritablement le commissaire et renforce le mystère qui plane sur le jeune homme ?
- Quelle image est employée à la page 178 pour décrire Vango ? Quelle idée se fait-on de son identité ?

II. À vous de jouer !

L'enquête menée par le commissaire Boulard donne à *Vango* des allures de roman policier. Cherchez des personnages célèbres de roman dont l'objectif est d'élucider les énigmes les plus complexes.

Activité n°2

Au fil de l'histoire

Dominante : Lecture cursive

Objectifs : Faire le point sur la lecture cursive

I. Un ancrage historique

Le roman s'inscrit dans un contexte historique grâce à l'évocation de personnes réelles et d'événements historiques. Trouvez dans le récit des exemples précis.

– Personnes :

.....

– Événements :

.....

II. Un voyage autour du monde

Faites la liste des lieux évoqués dans le récit afin de retracer le voyage de Vango à travers le monde :

.....

III. Une galerie de portraits

Rédigez une brève fiche d'identité sur les personnages suivants :

– Vango :

.....

– Ethel :

.....

– La Taupe :

.....

– Zefiro :

.....

– Mademoiselle :

.....

– Andreï :

.....

– Voloi Viktor :

.....

– Cafarello :

.....

Activité n° 3

Évaluation

Entraînement au brevet des collèges

Support de travail : Tome I, chapitre 20 « rue de Paradis », p. 247 à 252, de « On s’attendait » à « Le projet Violette était né ».

I. Questions sur le texte (15 points)

1. De quelle guerre parle-t-on dans ce texte ? Relevez les éléments qui vous permettent de répondre. (2 points)
2. Comment le personnage qui raconte l’histoire met-il en avant l’atrocité de la guerre ? (2 points)
3. Pourquoi peut-on dire que la rencontre des quatre hommes est d’emblée placée sous le signe de la violence ? (2 points)
4. En quoi les diverses origines des quatre hommes sont importantes pour la suite des événements ? (2 points)
5. Pourquoi la conversation entre les personnages paraît-elle inimaginable ? (2 points)
6. Pour quelle raison Esquirol hésite-t-il à prendre à nouveau la parole ? (1 point)
7. En quoi cette nuit est-elle extraordinaire pour les quatre hommes ? (2 points)
8. Imaginez ce que peut être « le projet Violette ». (2 points)

II. Réécriture (5 points)

Remplacez « je » par « nous » dans l’extrait suivant : p. 248, de « On s’attendait » à « les champs de pommes de terre ».

III. Dictée (5 points)

Extrait p. 247-248, de « J’étais moine déjà » à « j’ai voulu les suivre ».

IV. Expression écrite

Les élèves traiteront l’un des deux sujets au choix.

Sujet 1 :

À la fin de la guerre, Esquirol écrit à Mann. Il lui raconte ce qu’il est devenu après la guerre et évoque le traumatisme engendré par les combats. Rédigez cette lettre.

Sujet 2 :

Selon vous, l’union de différents pays permet-elle d’éviter de nouvelles guerres ?
Vous répondrez à cette question en développant des arguments illustrés d’exemples.



Activité n° 1

Quelle rencontre !

Dominante : Lecture analytique

Objectifs : > Étudier la mise en route du récit
> Relever des éléments du texte et les interpréter

Support de travail : chapitre 1, p. 15 à 18, de « J'avais décidé » à « au collègue ».

Céleste, ma planète offre un regard vers notre avenir. Nous découvrons le personnage principal, un jeune homme plongé dans un univers futuriste. Son quotidien monotone prend fin le jour où il rencontre Céleste sur le chemin de l'école.

I. Avez-vous bien lu ?

1. Une apparition

- Au début de l'extrait, comment le narrateur nomme-t-il la personne qu'il a rencontrée ? Quel est l'effet produit ?
- Dans quel lieu le narrateur se retrouve-t-il avec Céleste ? Que ressent-il à ce moment-là ?
- De quelle manière l'identité de la jeune femme est-elle mise en avant dans l'extrait ?

2. Coïncidences

- À la page 16, observez les effets de répétitions. En quoi les mots employés soulignent-ils le caractère hors du commun des événements ?
- Où Céleste se rend-elle ? Pourquoi peut-on dire que c'est un heureux hasard pour le narrateur ?

- Quelle circonstance permet à Céleste de se retrouver à côté du narrateur en classe ? Quelle comparaison ce dernier emploie-t-il pour exprimer ses sentiments ?

3. Le bouleversement

- Quelles expressions traduisent l'état de l'adolescent lorsqu'il aperçoit Céleste pour la première fois ? En quoi sont-elles hyperboliques ?
- Quels indices nous montrent que le narrateur est très troublé par l'arrivée de cette nouvelle élève ?
- Relevez des expressions qui laissent entrevoir aux lecteurs que cette apparition va bouleverser la vie du narrateur. Que devine-t-on sur la suite des événements ?

II. À vous de jouer !

Imaginez la même rencontre du point de vue de Céleste. La jeune fille décrit sa rencontre avec le narrateur et son arrivée dans l'école. Elle évoque ses impressions et ses sentiments (une quinzaine de lignes).

Activité n° 2

Un futur effrayant

Dominante : Lecture cursive

Objectifs : > Vérifier la maîtrise de la lecture cursive
> Étudier les thèmes majeurs de l'œuvre

I. La ville du futur

1. Comment les différents quartiers de la ville se caractérisent-ils d'un point de vue architectural ?
 2. Pourquoi peut-on dire que la ville a pris une forme verticale ? Appuyez-vous sur des exemples précis.
 3. En quoi la ville décrite par le narrateur dégage-t-elle une image négative de l'évolution de la société ?
-

II. La famille

1. Pourquoi la mère du narrateur n'est-elle jamais présente ? Quelle vision donne-t-elle de la famille ?
 2. Comment tente-t-elle de pallier son absence ? Est-ce une bonne solution ?
 3. Pourquoi peut-on dire que le narrateur a appris à vivre seul ?
-

III. La planète

1. Le narrateur décrit le centre commercial en insistant sur l'utilisation excessive des sacs en plastique. Selon vous, quel message l'auteur fait-il ainsi passer au lecteur ?
 2. Dans quel type d'entreprise la mère du narrateur travaille-t-elle ? Quel est le lien avec l'état de la planète ?
 3. Quelle image permet au narrateur de comprendre de quel mal Céleste est atteinte ? En quoi cela nous alerte-t-il sur l'état de la planète ?
-

IV. Dessiner la ville du futur

Choisissez dans le livre une illustration représentant la société dans laquelle évolue le narrateur. Décrivez brièvement l'image et faites part de vos impressions.

Activité n° 3

Évaluation

Dominante : Expression écrite

I. Le sujet

Le narrateur a confié des photographies à Briss afin de les envoyer à toute la population pour l’alerter sur le devenir de la planète. Imaginez le texte qu’il aurait pu rédiger pour accompagner ces images et sensibiliser l’opinion publique aux conséquences de l’activité humaine sur la planète. Votre production écrite fera une vingtaine de lignes.

II. Pour préparer votre travail

Le texte rédigé par le narrateur doit être synthétique et efficace. Il s’agit d’un message d’alerte qu’il lance à la population. Il doit donc aller à l’essentiel. Commencez par faire le constat de l’état de la planète en décrivant sa détérioration. Puis expliquez en quoi l’homme est responsable de cette destruction progressive. Ce message a pour but de faire réagir la population, n’hésitez donc pas à apostropher le lecteur pour attirer son attention. Aidez-vous du plan ci-dessous en trouvant au minimum trois idées par paragraphe :

Description de l’état de la planète :

—
—
—

Activités de l’homme responsables de cette destruction :

—
—
—

Les critères d’évaluation

- Respect de la contrainte formelle : *2 points*
- Description de la planète : *6 points*
- Dénonciation de l’attitude des hommes : *6 points*
- Qualité de l’expression écrite : *3 points*
- Orthographe, grammaire : *3 points*